

LE COACH
Par MimiRyudo (mimiryudo@hotmail.com)

ACTE I

PASTILLE 1

Justin (parle seul au téléphone) :

Hum hum.. Allo, Elena ? C'est Justin ! Je me disais que n'avais peut-être pas de quoi manger ce soir et... Argh encore raté (*il raccroche le combiné puis le reprend*). Bon, allo Elena ? C'est Justin ! Si tu veux manger avec, (*attention ça enchaîne sans pause*) Qui ça Justin ? Eh bien le Justin du bureau 24 ! (*il raccroche le combiné puis le reprend*) Très bien ! Allo Elena, c'est Justin du bureau 24. Je me disais que tu accepterais peut-être d'accepter l'invitation euh que de ce soir euh pour manger je te propose... (*une seconde de silence*) Non ? (*il raccroche*) Allez, cette fois je me lance... Fiouu fiouu (*grands exercices respiratoires*) Piano, panier, piano, panier, saxosaxosaxosaxophone ! Allez, on y va, on y croit là ! Allez !! (*il décroche et compose le numéro en parlant*) Je n'arriverais pas à dire mieux de toute façon, il faut que je sois nature. Après tout, c'est pas la mer à boire... (*fin du numéro, ça commence à sonner de l'autre côté, il stresse*) (*tout bas* :) C'est pas la mer à boire... c'est pas la mer à boire... c'est pas la (*Elena décroche*) (*il avale bruyamment sa salive*)

Elena (au bout du fil) :

Allo ?

Justin (en hurlant)

C'EST PAS TA MERE, AU REVOIR ! (*il raccroche le combiné et halète*).

Crétin...

PASTILLE 2

Quelqu'un frappe à la porte.

Justin :

Entrez !

Ouverture de la porte. Entre Georges (il ne referme pas la porte) : bruits de pas jusqu'au bureau (il parle pendant ce temps).

Georges :

Marrant vieux, tu as une voix... bizarre. Qu'est-ce qui ne va pas ? T'as un contrôle fiscal ?

Justin :

Pire. J'ai appelé Elena.

Georges s'assoit.

Georges

Ah... La femme qui occupe toutes tes pensées et à qui tu n'as jamais osé dire autre chose que *sceplait* ou *bojorleina*. Tu lui as dit quoi ?

Justin :

Je lui ai que je n'étais pas sa mère.

Georges :
Ah ben y'a du progrès, c'est bien !

Justin :
C'est un drame !

Georges :
Mais non ! C'est original, c'est frais ! Belle approche ! ... Y'a pire !

Justin :
Je voulais l'inviter au restaurant. Pire, tu dis ?

Georges :
Bien sûr, tu aurais pu lui dire : « je suis ton père, Elena ». Ca, c'est vraiment flippant !

Justin saute pour grimper sur sa chaise.
Justin (riant nerveusement) :
Ah oui ! Avec une voix grave comme ça :

Justin a le combiné dans ses mains et l'agite comme un sabre laser. Au loin, Elena passe la tête par la porte entr'ouverte.

Elena :
J'ai vu que tu m'avais appelé mais je n'ai pas tout...

Justin :
JE SUIS TON PERE, ELENA !

Justin reste debout avec le combiné au bout de la main, le fil pendant, debout sur sa chaise, figé. (Petit silence d'une seconde.)

Elena :
... compris.

Elena ferme la porte.

Justin :
Alors là, c'est foutu...

PASTILLE 3

Georges (rassurant) :
Mais non, rien n'est jamais foutu !

Justin (sarcastique) :
Elle me prend pour un fou, vois-tu... C'est foutu !

Georges se lève de sa chaise et se dirige vers la porte (pas)

Georges :

Tu t'y prends comme un manche, je vais te montrer comment il faut faire.

Georges sort du bureau (ouverture de porte)

Georges :
Je reviens dans une minute avec son acceptation.

Justin (très vite, bafouillant)
Ah que-que quoi ?!

Georges ferme la porte. Justin se précipite mais trop tard. Il reste regarder le « spectacle » depuis sa porte.

Justin (seul) :
Oh non, qu'est-ce qu'il va lui dire ?! Mon Dieu, il lui parle... Et elle lui sourit !! Mais il la drague, ce salaud ! (...) Ouf, elle s'en va, c'est bon ! C'est ça, résiste... Ne te retourne pas vers lui, ne te retourn... Eeeeeet merde !

Georges ouvre à nouveau la porte.

Georges :
Oup ! Tu m'as fait peur !

Justin (mettre ce dialogue à partir du « fait » de Georges – Justin ne l'écoute pas vraiment et l'interrompt) :
Elle s'est retournée, je l'ai vu !

Georges :
Quoi ?

Justin :
Elle s'est retournée quand tu es parti. Elle est amoureuse de toi, c'est évident, elle s'est retournée !

Georges :
Ok, d'accord... Donc tu ne connais vraiment rien à rien...

Justin :
Ne ne ne joue pas à ce jeu-là, je je je je l'ai vu !

Georges :
Tu es vraiment accroc... T'inquiète pas, elle ne connaît même pas mon prénom. Mais elle était RA-VIE que tu l'invites ce soir. Et quant à moi, je te prends en main ! Ne dis pas non : à partir de maintenant, je suis ton coach ; et ce soir elle préfère t'avoir toi face à elle plutôt que Brad, Leonardo ou George... (« *Djorge* » comme *George Clooney*)

PASTILLE 4

Justin (étonné) :
Ah ? Elle était ravie ?

Georges (gêné) :

Hum oui oui... Surtouuuuuut... (petite inspiration) au humhum Manoir...

Justin (incrédule) :

Au... Manoir ?! Tu... tu lui as dit que je l'invitais au... au Manoir ?

Georges :

Oh allez, ne fais pas ton radin ! Tu voulais une invitation, non ? Eh bien je te l'apporte sur un plateau.

Justin (riant – il est content de son invitation) :

Un plateau en diamant alors ! Ce restaurant a tellement d'étoiles que des astronomes commencent à y tourner leurs télescopes ! Tu tu, je... je l'ai invitée alors ? Elle a dit oui ?

Georges :

Oui. Elle a dit qu'elle préférerait que tu sois beau, riche et célèbre mais que tu ferais l'affaire.

Justin (crédule) :

C'est vrai ?!

Georges :

Mon Dieu, Justin... Bien sûr que non ! Elle a juste demandé pourquoi tu étais debout sur ton bureau pour dire « JE SUIS TON PERE JUSTINE » et je lui ai répondu que tu faisais partie d'une troupe de théâtre. Donc ça l'a rassuré sur ton état mental et elle a accepté que tu l'invites pour te faire excuser de cette situation stupide.

Justin (incrédule) :

Du théâtre ?! Mais je je bégaie !!

Georges (rassurant) :

Oui, enfin du théâtre amateur.

Justin :

Oui, bien sûr et quoi d'autre ?

Georges :

Euh... Ah oui ! Hum...

Justin :

Je crains le pire...

Georges :

Elle veut que tu lui ramènes le script, ce soir...

Justin :

Merveilleux... Avec « je suis ton père Justine » dedans, je ne vais avoir aucun mal à trouver ça !

Georges :

Eh bien, tu l'éciras...

ACTE II

PASTILLE 5

Georges :

Bon allez, on a... hum (regarde sa montre) cinq heures pour te préparer. Et une heure pour te faire beau... Mouais... Bon disons quatre heures pour te préparer, allez !

Justin :

Me préparer ? Me préparer à quoi ?

Georges :

Commençons par le commencement. Justine arrive dans le restaurant avec dix minutes de retard – c'est classique – qu'est-ce que tu fais ?

Justin :

Je euh je...

Georges :

Tu euh tu, oui, c'est ça... Tu l'attends en faisant mine de ne pas l'attendre.

Justin :

Ah...

Georges :

T'es assis à la table et t'es occupé. T'es très occupé : tu parles au téléphone avec une personne importante. Au moment où elle entre, tu lui décoches un regard, tu te lèves et tu dis très distinctement à ton interlocuteur, tout en la regardant s'avancer : « excusez-moi, M. le... (il cherche son mot une petite seconde) Préfet, je dois vous laisser. Je vous recontacterai demain. » Et là tu raccroches ostentiblement (pause) Ca va, tu suis ?

Justin :

Mais je ne pourrais pas...

Georges :

Bien sûr que si, c'est juste de la comédie.

Justin :

Non mais le préfet... Je n'ai pas son numéro, je ne pourrais pas le recontacter.

Georges :

Mais tu n'appelles pas le préfet !!! C'est un leurre, tu n'appelles personne ! Ou mieux ! Tu m'appelles : je te dicterai ce que tu dois me dire !

Justin :

Ah d'accord, mais ce serait lui mentir ?

Georges :
Bien vu !

Justin :
Ca m'ennuie...

PASTILLE 6

Georges :
Laisse-moi faire. Donc tu es debout, tu viens de raccrocher, elle s'approche, tu souris, elle sourit, vous souriez.

Justin :
C'est Disney, quoi.

Georges :
Et qu'est-ce que tu fais ?

Justin :
Je souris.

Georges :
NON ! Tu l'embrasses...

Justin :
Déjà ?

Georges :
... Sur la joue. Et en même temps, tu lui susurres à l'oreille un compliment.

Justin :
C'est compliqué !

Georges :
Et dès qu'elle est assise, tu lui tends le bouquet de roses que tu auras dissimulé sur l'une des chaises.

Justin :
Ah bon ?

Georges :
Bien sûr, elle va adorer.

Justin :
Et après ?

Georges :
Après... et bien après tu vas t'asseoir.

Justin :

Non je veux dire le bouquet... après, qu'est-ce qu'elle va en faire ? Il faut que je ramène un vase ou on le met dans un verre ?

Georges : (sans exclamation)

Oh mon Dieu...

ACTE II

PASTILLE 7

< Bruit de restaurant >

Justin : (il parle vite et bafouille – Georges lui a donné de la cocaïne sans qu'il le sache – tu ne respirez jamais et ne fais jamais de pause dans ses répliques, ni ponctuation...)
Bonjour bonsoir bonsoir !

Serveur :

Bonsoir monsieur !

Justin :

J'ai pris mon retard j'ai la table avec la dame.

Serveur :

Vous êtes monsieur... ?

Justin :

Ouais ouais, je suis monsieur et je suis avec madame, là bas. J'y vais.

Serveur : (comme s'il s'éloignait – c'est en fait Justin qui s'en éloigne)
Monsieur...

< Pas rapides >

Justine :

Ah Justin...

Justin :

Hop salut poupée. Enfin pas poupée, je voulais dire Justine, pas poupée, je ne dis jamais poupée, pourquoi j'ai dit poupée ?

Justine (petit rire) :

Eh bien tu as l'air nerveux.

Justin :

Oui bien sûr parce que j'ai pas pris mon vase. Au fait, je suis en retard mais c'était pour me faire beau et le fleuriste est fermé.

Justine :

Euh oui... d'accord, c'est pas grave, je suis là depuis

Justin :

Et j'ai dit poupée. Mais je ne dis jamais poupée, je ne comprends pas je te drague alors que tu ne dois pas savoir que je t'invite. Enfin si, je t'invite et hop dans le vase les fleurs on s'embrasse.

Justine : (inquiète)

Tu es sûr que ça va ? Tu es sous médicament ?

Justin :

Non, AH AH des médicaments pas du fou, t'es tout, c'est fou, loup, tout. Enfin non, j'ai pris un café... Oh... oh le salaud.

Justine :

Qu'est-ce qu'il y a ?

Justin :

Georges m'a donné un café, il m'a cocaïné pour m'accoquiner avec toi, ça sent bon ici.

Justine :

Bon je crois que tu devrais aller te reposer... On remettra ce dîner à une autre fois

Justin :

Ah non non non, c'est ce soir tiens le néon clignote, on devrait appeler le serveur.

Justine :

Vraiment je préfère...

Fleuriste :

Messieurs-dames, une rose ?

Justin :

Oui, oui, dix.

Fleuriste :

Dix ?

Justin :

C'est ça dix, ah ah !! Alors, tu restes hein ?

Justine : (fâchée, elle recule sa chaise, se lève et s'en va)

A demain, Justin. Repose-toi...

Justin :

Non ! Reste, j'en prends vingt.

(Elle est partie)

Justin :
J'avais un vase en plus...
(Il pose le vase sur la table).

PASTILLE 8

< Georges arrive de façon théâtrale (il était juste à la sortie du restaurant) – Justin est toujours seul à table >

Georges :
Eh bien qu'est-ce qui s'est passé ?!

Justin :
La cocaïne c'est la cocaïne que tu m'as mis dans mon café je l'ai draguée elle est partie paf le vase.

Georges :
Ah je vois...

Justin :
Je vais je vais te tutu je vais te tuer.

Georges :
Bon, laisse-moi faire, je vais tout arranger.

Justin : (il revient à la raison sur cette phrase – la fin est traînante et il tombe tête la première sur la table, en référence aux deux premières pastilles)
Mais pour... quiiiiiiiiii ?

Georges :
Laisse-moi faire.

Justin : (il a une voix plaignante, déprimée)
C'est ça. Et la fois prochaine, tu mettras le feu au restaurant pour que je la sauve des flammes.

Georges :
Ah ! Tu commences déjà à penser comme moi ! J'aime cet état d'esprit.

Justin :
Hors de question, tu ne te mêles plus de rien !

Georges : (air malin)
Ah, c'est ce que tu veux ? Alors tu comptes aller la voir et l'inviter une nouvelle fois au restaurant ?

Justin :
C'est...

Georges :

Comme ça, « salut Justine, ça te dirait une nouvelle bouffe ? La fois dernière j'étais sous dépendance de cock, mais là ça ira mieux, j's'rais clean » ? Hmmm mouais, ça ne devrait pas être trop difficile pour toi...

Justin :

Non je ne pourrais pas l'inviter.

Georges :

Ah tu vois !

Justin :

Mais je ne peux pas non plus te laisser le faire.

Georges :

Pourquoi ?

Justin :

Tu t'en charges une fois, je suis timide... Tu t'en charges deux fois, je suis un lâche.

Georges : (fâché)

Hmmmm... Très bien, je ne m'en mêle plus. Si c'est ce que tu souhaites, alors bon courage.
(Se lève et part)

Justin :

Attends je... Oh et puis, c'est ça, casse-toi... Qu'est-ce qu'il y a vous ?!

Fleuriste :

Vos vingt roses monsieur... Ca fera 100 euros.

Justin (voix rêvée) :

TU SAIS OU TU PEUX T'LES METTRE TES ROSES ?

(fin du « rêve »)

Justin (voix normale) :

Hmmm non...

Fleuriste :

Pardon ?

Justin :

Je voulais dire : est-ce que vous livrez ?

PASTILLE 9

Justin (seul au restaurant)

Donc je viens d'envoyer à Justine des roses avec un mot d'excuse pour avoir pris de la drogue... Eh ben, si j'avais pensé ça un jour. Moi qui ne boit quasiment jamais de café... Enfin, il faut dire aussi que je n'ai jamais de bol.

Pour le boire...

Aaaaaaah (c'est un soupir)

Au moins l'honnêteté a du bon : je n'aurais pas à lui écrire un script avec « je suis ton père, Justine »...

Serveur :

Puis-je prendre votre commande monsieur, ou attendez-vous votre compagne ?

Justin :

Non non, je suis tous là. Mais je n'ai pas très faim... Mettez-moi – je ne sais pas, juste un dessert... Oh ben tiens, mettez-moi une prune. Pour une fois que je la paierai celle-là !

Serveur :

Très bien monsieur. Vous voulez du champagne ?

Justin :

Non, ça va aller. Je préfère pisser pour moins cher.

Serveur :

Très bien, monsieur...

(il s'éloigne)

Justin (à nouveau seul) :

Et j'espère que Georges ne m'en veut pas. Avec tout ce qu'il a fait pour moi.... Ou tout ce qu'il a voulu faire plutôt... J'ai été injuste. Même si c'est à cause de lui qu'elle est partie, c'est aussi grâce à lui qu'elle est venue.

Fleuriste :

J'ai envoyé ma fille porter vos roses monsieur.

(Téléphone portable de Justin sonne)

Justin :

Très bien, merci. Excusez-moi... Allô ?

Fleuriste :

Vous avez été bien aimable de m'en prendre autant...

Georges (à l'autre bout du fil) : - les dialogues ici se superposent (la fleuriste parle un peu en même temps que Georges et Justin, pour donner une impression de femme qui parle seule) : Dépêche-toi, elle arrive !

PASTILLE 10

Justin :

QUOI ?! Qui ?

Georges :

Justine, elle est là, elle entre !

Fleuriste :
Jamais je n'avais vu quelqu'un comme vous.

Justin :
Oh mon Dieu, elle est là !

Fleuriste :
Vous savez ce que vous voulez...

Georges :
N'oublie pas les trois « lal » : l'allure, la lune, l'haleine.

Fleuriste :
Vous n'êtes pas homme à vous laisser enfermer.

Justin (à la fleuriste) :
Oui, oui, très bien, merci.

Georges :
Tu essaies de laisser ton physique en arrière, tu la promènes au clair de lune et tu l'embrasses, capito ?!

Justin :
Je te laisse.

Fleuriste :
Vous êtes dynamique, enthousiaste et en plus... vous êtes... seul !

Justine :
Ah mon Amour ! Excuse-moi d'être en retard !

Georges :
Hein, c'est quoi ce bordel ?

Justine :
Oui, madame, vous voulez ?

Fleuriste :
Rien, je... je remerciais juste votre ami pour sa gentillesse. Il m'a pris mon stock de 50 roses et m'a ajouté 50 euros pour les livrer le plus vite possible rue Colbert.

Justine :
Rue Colbert, tiens tiens... J'ai l'impression que c'est là que j'habite, moi...

Justin :
Ouihihi... Eh eh eh... Fleurs...

Georges :
Arrête de parler le débile, reprends-toi !

Justin :

Je, je, ta chaise est à toi, elle t'attend. Je... (respire profondément) Je suis content que tu sois revenu.

Justine : (rire)

Eh bien ! A tel point que tu viens de réussir à dire une phrase correcte ! Ca s'arrose ça...

Serveur :

Voici votre prune, monsieur. Ah, je vois que madame est revenue...

Justine :

Oui, et on prendra du champagne pour fêter ça ! J'ai envie de m'amuser ce soir !

Justin (au téléphone, tout bas mais fort) :

Qu'est-ce que tu lui as fait hein ?!

Georges :

Mais rien, je te jure...

Serveur :

C'est-à-dire, madame... Je ne sais pas lequel monsieur aurait envie de... PISSER...

Justine :

Pardon ?

Justin :

Ah oui, ah ah... (à Justine) Humour britannique, c'est un collègue du fils de la femme de... ma... .. famille ! donc on se connaît bien. (au serveur) Mettez-moi donc ta meilleure bouteille. Hein... Gégé ?!

Serveur :

Tout à fait, Bambi. Je t'apporte ça.

Justine : (amusée)

Pourquoi Bambi ?

Justin :

Oulà, eh eh... c'est une longue histoire (il ne sait pas quoi dire). Ca remonte à l'école primaire... parce que j'avais un cartable... et un jour...

Fleuriste :

Je me disais !

Justin et Justine en même temps :

Encore vous ?!

Fleuriste :

Puisque Madame est là, c'est qu'elle n'est plus chez elle.

Justine :

Perspicace...

Fleuriste :

Donc il faut que je fasse revenir ma fille ici ?

Justin :

C'est ça, oui, ramenez-la ici.

Justine :

Et donc ?

Justin :

Et donc le sac est tombé et du coup ils m'ont appelé Bambi.

Justine :

Je ne vois pas le rapport.

Georges (toujours au téléphone, très lointain) :

T'inquiète, ça va venir...

Justin :

C'était l'hiver et j'étais enrhumé. Alors j'ai dit Bambi au lieu de tant pis. C'est resté.

Serveur :

Le champagne de Bambi. Vous prendrez quelque chose à manger maintenant ?

Justin :

Comme... comme tu veux.

Justine :

Oui... je le veux.

Voix-off :

Epilogue : ils se parlèrent, se regardèrent, s'amusèrent. Ils avaient belle allure et ils se promenaient au clair de lune. Justin avait bonne haleine et c'est lorsqu'elle sortit pour leur annoncer que sa fille avait pris du retard que la fleuriste se rendit compte qu'effectivement, Justin n'était vraiment pas seul. Ils continuèrent à s'embrasser bien après que le bouquet soit arrivé, ils résolurent leurs problèmes de vases, se marièrent - profitant du fait que Justin n'était vraiment pas le père de Justine - et eurent beaucoup d'enfants - dont cette fois il était le père...

(Au bureau)

Justine :

Il m'a tout raconté...

Georges :

Quoi ?

Justine :

Alors comme ça, tu lui as dit comme à moi ? Que tu allais l'aider à entrer en contact avec moi ?

Georges :
Ah... Oui, enfin pas vraiment...

Justine :
Tu savais qu'on craquait l'un pour l'autre et tu as quand même failli tout gâcher...

Georges : (apeuré)
Je voulais juste que votre premier dîner soit réussi...

Justine :
Si tu ne m'avais pas rappelé pour t'excuser, qui sait si j'y serais retourné ?!

Georges :
Oh si... Tu y serais retournée...

Justine :
Oui... peut-être...

Georges :
Non, c'est sûr ! Vous êtes pareils tous les deux ! Deux imbéciles qui étaient incapables de se parler. Vous aviez besoin de moi ? J'étais là mais pas pour vous aider ! J'étais là pour ajouter du piment.

Justine :
Juste pour t'amuser ?

Georges :
Non ! Enfin, pas seulement... C'était surtout pour ne pas que vous arriviez en terrain conquis. Ca n'aurait pas marché, vous auriez été trop sûrs de vous. Rien de tel qu'un peu de doute. Je voulais qu'il y ait de l'enjeu ; que Justin ne sache pas que tu étais amoureuse, et que tu ne saches pas qu'il l'était.

Justine :
Mais comment tu as pu me cacher ça ?!

Georges :
Ca n'a pas toujours été facile mais je dois dire que vous n'avez bien aidé en me demandant le même jour d'inviter l'autre au restaurant. Ah ah, ce que j'ai pu rire ! Et puis tu ne pouvais pas voir qu'il était amoureux fou de toi. Tu avais bien trop peur qu'il ne le soit pas... Tout comme Justin ne pouvait pas voir que tu étais amoureuse de lui.

Justine :
Mouais... Eh bien, que je ne t'y reprenne plus... Sinon... Gare !
(elle sort)

Georges :

Et voilà... Vous manipulez vos amis pour leur bien et ils ne sont même pas fichus de reconnaître que vous – tiens mais qu'est-ce que c'est ?!

(déballage de cadeau)

Ah ah ah (rire) ! Un vase !

« En échange de celui que je t'ai cassé ce soir-là... Avec tous les mercis du monde. Justin et Justine. »